

SAINT JEAN BOSCO, MODÈLE DE TOUS LES ÉDUCATEURS

Frère Joseph DOMINI

INTRODUCTION

Commençons par un petit témoignage personnel. Il y a quelques années, nous partions pour un pèlerinage d'adolescents à Turin sur les pas de Don Bosco. Avant le départ nous sommes allés dire au revoir à notre Père Fondateur qui nous a dit : « Vous allez faire un pèlerinage auprès de Don Bosco ; c'est un saint que j'aime vraiment beaucoup ! »

Saint François de Sales

Nous savons que Don Bosco a fondé une communauté religieuse appelée « Salésiens » ; ce nom a été choisi en l'honneur de saint François de Sales. Il est donc juste de commencer en citant ce grand saint qui a manifestement beaucoup inspiré Don Bosco. A propos de l'éducation, ce qui est précisément notre sujet, il a écrit : « Il faut résister au mal et réprimer les vices qui sont en nostre charge, puissamment, vaillamment, mais doucement, paisiblement... Je ne me suis mis en colère, pour justement que c'ayt esté, que je n'aye reconnu par après que j'eusse encore plus justement fait de ne me point courroucer »¹. Il est clair que cet esprit a largement inspiré Don Bosco.

I. MAMAN MARGUERITE

Si l'on voulait exprimer en quelques mots comment saint Jean Bosco a-t-il été éducateur, nous pourrions dire qu'il a été un maître d'éducation dans l'amour chaleureux et même affectueux, ce qui demande une grande générosité. Mais avant de parler de lui, il est juste de parler de son admirable Mère que l'on aime à appeler « Maman Marguerite », car son fils a beaucoup reçu d'elle. Elle a été une femme vraiment excellente, mariée à François Bosco, un veuf qui avait déjà un fils du nom d'Antoine qui, certainement blessé par le décès de sa mère et bientôt par celui de son père, sera un garçon difficile. Le nouveau foyer eut cependant deux enfants, Joseph et Jean. Quand François mourut, Antoine,

¹ Cité par A. AUFFRAY, *Une méthode d'éducation*, Paris, 1924, p. 113-114.

Joseph et Jean étaient très jeunes. Marguerite Bosco se retrouva donc seule pour éduquer trois garçons et mener toute la vie de la ferme.

A. Une mère éducatrice

Voyons donc comment notre maman Marguerite fut une éducatrice modèle, dont les grandes caractéristiques se retrouveront chez son fils Jean, le futur Don Bosco. Racontons quelques faits dont nous tirerons un bel enseignement.

– Jean jouait avec des garçons du voisinage qui n'étaient pas toujours très recommandables. Maman Marguerite lui dit qu'elle aimerait qu'il arrête, mais Jean lui explique que quand il est là, les autres ne disent pas certaines vilaines paroles. Sa mère le laisse donc jouer.

On voit par là que Maman Marguerite commande en expliquant, mais qu'elle sait écouter et laisser beaucoup de liberté quand Jean donne de bonnes raisons².

Maman Marguerite sait qu'elle doit corriger ses enfants dans leurs égarements, mais elle le fait sans jamais les frapper. Elle s'adresse à leur cœur, elle sait tirer une leçon des événements du quotidien, mais sans être rébarbative, tout se passe dans une atmosphère de confiance qui stimule la franchise et la générosité. Voyons cela sur quelques exemples :

– *La baguette dans un coin* : dans un coin de la cuisine, il y a une baguette qui reste toujours là, mais Maman Marguerite ne s'en sert jamais. Un jour Jean a laissé la porte du clapier ouverte et ce fut une rude corvée pour rattraper tous les lapins. Arrivés à la cuisine Maman Marguerite dit à Jean : Va me chercher la baguette ! – Qu'est-ce que tu veux en faire ? – Apporte et tu verras. – Tu veux me la cogner sur les épaules ? – Et pourquoi pas si tu fais de telles bêtises ? – Maman, je ne recommencerai plus... Maman sourit et Jean aussi³.

– *Une tache d'huile* : Une autre fois, Joseph et Jean font tomber un cruchon d'huile qui se brise et l'huile se répand. Joseph craint la correction au retour de maman. Quant à Jean, il reste en silence 1/2h, puis il va tailler un bâton pour en faire une bonne baguette. Quand Maman revient du marché, Joseph très inquiet reste en arrière, mais Jean court, accueillir sa mère et lui montre la baguette en disant : « Cette fois-ci, je mérite que tu me battes, j'ai apporté une baguette car je le mérite vraiment ». Maman Marguerite l'observe, sourit, Jean aussi. Maman Marguerite lui dit : « Tu te rends compte que tu es en train de de-

² Cf. T. Bosco, *Don Bosco*, Caen, Éditions Don Bosco, 1986, p. 19-20.

³ Cf. *ibid.*, p. 21.

venir un gros malin. Ça m'ennuie pour le pot d'huile, mais je suis contente que tu n'aies pas dit de mensonge⁴. »

– *Correction d'une jalousie* : un jour, Joseph et Jean qui ont respectivement 4 et 6 ans, rentrent des champs et sont tous deux très assoiffés. Maman Marguerite donne d'abord à boire à Joseph ; Jean, un peu jaloux, dit qu'il n'a pas soif. Maman Marguerite, qui a très bien compris, enlève l'eau. Jean en demande, mais sa mère lui dit : « Je croyais que tu n'avais pas soif. » Jean demande pardon et sa mère lui donne à boire.

– *Le dindon volé* : Joseph a 7 ans, Jean en a cinq. Maman Marguerite les envoie garder une petite troupe de dindons. Tout à coup Joseph remarque qu'il en manque un. Faisant le tour d'une haie, Jean découvre un homme, il appelle Joseph et somme l'homme de rendre le dindon. L'homme pourrait les repousser, mais il y a des paysans dans le coin, alors il tire un sac caché dans la haie et en sort la bête, prétextant que c'était une farce.

Le soir, comme toujours, les garçons rendent compte à Maman Marguerite. Elle leur reproche d'avoir accusé cet homme alors qu'ils n'étaient pas sûrs que ce soit le voleur ! Qui plus il aurait bien pu frapper les deux petits. Jean reconnaît : « Tu as raison Maman. Mais c'était un dindon vraiment gros⁵ ! »

B. Une générosité communicative

Maman Marguerite sait donc corriger en suscitant une adhésion du cœur. Plus encore, elle éduque par l'exemple et entraîne à la générosité. Ne donnons que deux exemples :

– *Au secours des malades* : S'il y a un malade grave dans une maison voisine, on n'hésite pas à appeler Marguerite en pleine nuit, car on sait qu'elle ne refuse jamais un service. Alors elle fait se lever un enfant et le prend avec elle en disant : « C'est pour faire un acte de charité⁶ ! »

– *Le pauvre Cecco* : Il y avait un homme que l'on appelait Cecco. Il avait été riche, mais avait tout gaspillé. Il se trouvait réduit à la mendicité mais avait honte de demander l'aumône. Eh bien, dans cette situation, Maman Marguerite attendait la nuit et posait un bol de soupe chaude sur la fenêtre ; Cecco allait le prendre dans l'obscurité⁷.

⁴ Cf. *ibid.*, p. 23-24.

⁵ Cf. *ibid.*, p. 20.

⁶ Cf. *ibid.*, p. 25.

⁷ Cf. *ibid.*, p. 26.

On voit là le souci de ne pas humilier ceux à qui elle venait en aide, souci que l'on retrouvera chez Don Bosco.

C. Le secours de la grâce⁸

Enfin il est essentiel de souligner combien Maman Marguerite mettait Dieu et le secours de la grâce au centre de l'éducation.

– « Dieu te voit » : Elle fait toute chose sous le regard de Dieu et éduque ses enfants à faire de même. Une expression qui revient fréquemment chez elle est « Dieu te voit. »

Un jour, Joseph et Jean rentrent en se disputant et s'accusent réciproquement devant leur mère. Celle-ci leur dit ne pas vouloir savoir ce qu'il en est, mais elle leur dit : « Dieu vous voit ».

Cependant, elle ne fait pas du regard divin une réalité oppressante, mais bien plutôt stimulante. Quand ses enfants font un travail ennuyeux que personne ne voit et où personne n'applaudit, elle les encourage car, dit-elle, « Dieu vous voit. »

Maman Marguerite met la vie sacramentelle au premier plan, en particulier la confession et la communion. Ces deux sacrements unis à la dévotion mariale auront une grande place dans la pédagogie de Don Bosco.

– *Première confession* : Les recommandations maternelles concernant la confession peuvent se résumer en trois points : regretter toutes ses fautes, tout avouer, promettre de faire des efforts. A cela elle ajoute l'exemple car pour la première confession de Jean, sa maman se confesse d'abord, recommande Jean au confesseur, puis l'aide à faire son action de grâces⁹.

– *Première communion* : Quant à la première communion de Jean, elle a lieu le jour de Pâques 1826. Sa maman l'accompagne à la Sainte table, fait avec lui la préparation et l'action de grâces et, dans la journée, elle ne lui laisse faire aucun travail matériel, mais uniquement lire et à prier. Par la suite, elle répéta plusieurs fois à Jean : « Pour toi cela a été un grand jour, Dieu a pris possession de ton cœur. » Et Jean d'avouer : « Il me semble que depuis ce jour-là il y a eu un peu d'amélioration dans ma vie, spécialement dans l'obéissance et dans la soumission aux autres pour lesquelles j'éprouvais une grande répugnance¹⁰. »

⁸ Cf. *ibid.*, p. 18-19.

⁹ Cf. *ibid.*, p. 35.

¹⁰ Cf. *ibid.*

– *La dévotion mariale* : L'attachement filial à la Sainte Vierge est aussi très important : une des premières pratiques religieuses auxquelles Jean participe est la récitation du chapelet¹¹.

On peut résumer l'éducation donnée par Maman Marguerite comme étant le fruit d'un grand amour. Un exemple de générosité aimante très entraînant, une correction des fautes dans un climat de confiance et sans donner de coups, une autorité qui explique et qui sait écouter mais sans capituler ; le tout sous le regard de Dieu et de la Sainte Vierge, avec le secours de la grâce alimentée surtout par la confession et la communion. Tout cela se retrouvera chez Don Bosco.

II. DON BOSCO

A. Un appel venu du ciel

1. *Le songe de neuf ans*¹²

Passons maintenant à Don Bosco. Évoquons d'abord le songe qu'il fit à l'âge de neuf ans et qui le guida toute sa vie.

À neuf ans j'ai fait un songe qui m'est resté profondément gravé dans l'esprit pendant toute ma vie.... une foule d'enfants jouaient. Les uns riaient, beaucoup blasphémaient. Entendant ces blasphèmes je me suis tout de suite jeté au milieu d'eux, donnant du poing et de la voix pour les faire taire.

À ce moment, apparut un Homme imposant, noblement vêtu [...]. Il me dit : « Ce n'est pas avec des coups mais avec la douceur et la charité que tu devras faire d'eux tes amis. Commence donc tout de suite à leur parler de la laideur du péché et de la valeur de la vertu. »

– Qui êtes-vous pour m'ordonner des choses impossibles

– Je suis le Fils de cette Femme que ta mère t'a appris à prier trois fois par jour.

Aussitôt, je vis à ses côtés une Dame d'aspect majestueux, vêtue d'un manteau qui resplendissait comme le soleil. S'approchant de moi tout confus, elle me fit signe d'avancer et me prit par la main avec bonté : « Regarde ! » dit-elle. Les enfants avaient tous disparu. A leur place je vis une multitude de cabris, de chiens, de chats, d'ours et beaucoup d'autres animaux. « Voilà ton domaine ! [...] Et voilà qu'à la place des bêtes sauvages apparurent autant de paisibles agneaux. Alors, je priai cette Dame de vouloir bien s'expliquer. Elle posa sa main sur ma tête et me dit : « Tu comprendras tout au moment voulu. »

Au matin, Jean raconte son songe. Joseph dit : « Tu seras berger ». Antoine : « Tu seras chef de brigands. » Maman Marguerite : « Qui sait si tu ne deviendras

¹¹ Cf. *ibid.*, p. 28.

¹² Cf. *ibid.*, p. 9-10.

pas prêtre ? » Grand Mère : « Il ne faut pas s'occuper des rêves. » Jean pense comme sa Grand Mère, mais il ne peut s'enlever cela de l'esprit.

Nous retenons de ce songe un appel à éduquer par la douceur et la bonté, sans avoir recours à des punitions corporelles, Tout faire en dépendance de Jésus et Marie et commencer tout de suite.

La Sainte Vierge a dit à Don Bosco : « Tu comprendras tout au moment voulu. » De fait c'est quelques mois avant sa mort que Don Bosco recevra une grande confirmation de ce songe. Nous sommes en mai 1887, Don Bosco courbé par l'âge célèbre la messe dans la basilique de Marie Auxiliatrice. A la consécration, il éclate en sanglots et ne peut calmer ses larmes durant toute la messe. À la fin, il faut presque le porter à la sacristie. On lui demande ce qu'il a. Il répond : « J'avais devant les yeux la scène de mon premier songe à neuf ans » Lors de ce songe, la Sainte Vierge lui avait dit : « Au moment voulu, tu comprendras. » Or là, il lui semble tout comprendre. Tant de sacrifices, de travail pour sauver les jeunes, en valaient la peine. Il meurt le 31 janvier suivant¹³.

2. L'amitié avec Louis Comollo¹⁴

Ce songe a trouvé une expression particulière durant l'adolescence de Jean. Il a alors un ami appelé Louis Comollo et leurs caractères sont totalement opposés. Autant Jean est vif et impétueux, autant Louis est calme et posé. Louis Comollo est profondément religieux, il pardonne tous les affronts et n'aime pas les jeux violents. Au collège on persécute facilement un tel garçon. Or un jour où le professeur est en retard, plusieurs garçons veulent frapper Comollo. Jean Bosco s'interpose. Mais les plus grands font un mur entre Louis Comollo et Jean. Alors, Jean empoigne un garçon par les épaules et s'en sert comme d'une massue pour frapper les autres. Quatre gaillards tombent à terre et les autres s'enfuient. Le professeur arrive, distribue des gifles et demande ce qui s'est passé. Ne voulant croire le récit qui lui est fait, il demande à Jean de recommencer, ce qu'il fait !

Comollo dira à Jean : « Ta force me fait peur. Dieu ne te l'a pas donnée pour massacrer. Dieu veut que nous pardonnions et fassions du bien à ceux qui nous font du mal. » Ce qui correspond exactement à ce que Jésus et Marie demandaient à Jean dans son songe.

¹³ Cf. *ibid.*, p. 198.

¹⁴ Cf. *ibid.*, p. 63.

B. Une éducation dans l'amour chaleureux et même affectueux

Nous avons dit que l'éducation donnée par Don Bosco pouvait se définir comme une éducation dans l'amour chaleureux et même affectueux. En cela il se distingue nettement de ce qui se faisait de son temps.

1. Une réflexion déterminante¹⁵

Alors qu'il est enfant, il vit dans le village de Castelnuovo et il croise le curé accompagné d'un chapelain. Jean s'incline respectueusement, mais les prêtres gardent leurs distances et se contentent de rendre poliment le salut sans s'arrêter. Jean en éprouve une vive contrariété et dit à ses camarades : « Si je deviens prêtre, je ferai tout le contraire. J'aborderai les jeunes, je leur dirai de bonnes paroles, je leur donnerai de bons conseils. » Cette décision produira une révolution silencieuse parmi les prêtres. On n'éduquera plus à la gravité qui met des distances, mais à la bonté qui les abolit.

2. La naissance de l'oratoire – Barthélémy Garelli¹⁶

Jean, devenu Don Bosco, n'a pas perdu son temps. Tout jeune prêtre, il se prépare à dire la messe dans l'église Saint-François de Turin. Or le sacristain voit un jeune dans un coin et lui demande s'il vient servir la messe. Mais le pauvre garçon dit qu'il ne sait pas faire et le sacristain le chasse en le frappant. Don Bosco demande alors au sacristain d'aller chercher ce jeune car, dit-il, « C'est un de mes amis ». Le dialogue s'engage alors.

- Comment t'appelles-tu ? – Barthélémy Garelli.
- Ton métier ? – Maçon.
- Ton papa ? – Il est mort. – Ta maman ? – Aussi.
- Sais-tu lire et écrire ? – Non. – Chanter ? – Non. – Siffler ?... Le garçon rit. C'est bon, le contact est établi et l'on continue.
- Vas-tu au catéchisme ? – Je n'ose pas. Les plus jeunes se moquent de moi.
- Et si je te faisais le catéchisme à part ? – Volontiers.
- Quand veux-tu commencer ? – Quand vous voulez. – Tout de suite ? – Avec plaisir.

Rappelons-nous que, dans le songe qu'il a eu à neuf ans, Jean Bosco avait entendu Jésus lui demander de commencer « *tout de suite* » à enseigner les jeunes qui se battaient. Ce « Tout de suite » a toujours marqué la vie de Don Bosco. En l'occurrence, il fait tout de suite une leçon au jeune Barthélémy Garelli : on commence par le signe de croix et l'on récite un *Ave*. Le dimanche suivant ce sont neuf garçons qui viennent pour « chercher Don Bosco ». L'œuvre de l'oratoire venait de naître !

¹⁵ Cf. *ibid.*, p. 46.

¹⁶ Cf. *ibid.*, p. 88-90.

C. L'autorité en éducation

Pour éduquer, pour enseigner et entraîner sur la voie du bien, il est nécessaire d'avoir peu d'ascendant, une certaine autorité. Mais sur quoi fonder l'autorité ?

L'autorité basée sur la force et la crainte ? Mais cela ne provoque pas d'adhésion intérieure, le cœur n'est pas touché.¹⁷

L'autorité basée sur la raison et la foi ? Autant que possible, il faut que l'autorité soit raisonnable, que les ordres ou les consignes soient expliquées et compréhensibles. Outre la raison, on peut aussi s'appuyer sur des motifs de foi, tel l'amour de Notre Seigneur livré sur la croix, ce qui est très stimulant ; ou bien : « Dieu te voit », comme disait Maman Marguerite ; il y a aussi la perspective des fins dernières (Ciel, purgatoire et enfer) qui était très présente dans les songes de Don Bosco. On peut aussi citer la dernière parole de Don Bosco adressée à ses garçons le jour de sa mort : « Dites à mes garçons que je les attends tous au Paradis¹⁸ » : c'est là une splendide exhortation à motif religieux !

Tout ceci est très bien, mais il faut bien reconnaître que cela reste inefficace envers celui qui raisonne en ne considérant que ce qui se voit. C'est pourquoi, il faut encore asseoir l'autorité sur une autre base.

L'autorité sera basée sur l'amour. Ce sera l'autorité de l'éducateur que l'élève ne veut pas attrister, du père qui tient dans sa main le cœur de ses enfants, du frère aîné qui, d'un signe, se fait écouter mieux que quiconque. L'enfant ne progresse en docilité que si l'éducateur progresse en dévouement. Que l'éducateur ne manifeste jamais qu'il puisse être importuné, qu'il s'intéresse à ce qui intéresse l'enfant, alors il pourra avoir un amour conquérant.

Socrate a eu cette réflexion qui peut s'appliquer à chaque élève lorsque l'amour fait défaut : « Que voulez-vous que je lui apprenne ? Il ne m'aime pas ! »

Don Bosco se disait à lui-même « Fais-toi aimer si tu veux que l'on t'obéisse. » Et à ses fils, il disait : « Ne soyez pas des supérieurs mais des pères » ou encore :

Voulez-vous être aimés ? Aimez. Et encore cela ne suffit pas : faites un pas de plus : il faut que non seulement vos élèves soient aimés de vous, mais qu'ils se sentent aimés. Et comment le sentiront-ils ? Écoutez votre cœur, il vous répondra¹⁹.

¹⁷ Cf. A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation, op. cit.*, p. 69.

¹⁸ T. BOSCO, *Don Bosco, op. cit.*, p. 198.

¹⁹ Cf. A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation, op. cit.*, p. 71-72.

Qu'il soit permis ici d'ajouter une précision à la pensée de Don Bosco qui voulait baser l'autorité sur l'amour. En effet, tout le monde comprendra que vouloir être aimé peut être très ambiguë : on peut craindre de déplaire et, à cause de cela, accepter des choses mauvaises, ou bien l'on peut vouloir arrêter l'amour à soi au lieu de l'orienter vers Dieu. Une telle attitude peut donner lieu à des réussites apparentes mais qui ne seront pas profondes et ne résisteront pas à l'épreuve.

Mère Marie Augusta disait : « Soyons simples et abandonnés comme des enfants avec Jésus ; exerçons aussi cette simplicité avec les nôtres : ils nous comprendront mieux, ils nous aimeront mieux, ils aimeront mieux notre Seigneur. » Mais elle disait aussi : « La personnalité de l'apôtre de l'Amour ne doit pas avoir un certain genre d'attirance qui arrête à lui l'amour des hommes ; il doit agir comme l'ange qui, d'un signe mystérieux, montre la voie et disparaît. »

Le respect des règles : l'autorité doit recourir à des règles raisonnables et justes, mais cela ne suffit pas pour convaincre. Don Bosco savait s'appuyer sur le jeu pour inculquer le respect et même l'amour des règles. C'est ainsi qu'il voulait qu'un professeur joue à fond avec ses élèves, et qu'il le fasse en respectant les règles. Quand, à la fin du jeu, il demandait de se mettre en rang par deux, cela allait de soi ; quand après une partie fougueuse, il demandait de travailler, cela allait aussi de soi.

D. Le système préventif

L'éducation demande de donner le goût de ce qui est bien et de rejeter ce qui est mal. Dans ce but, Don Bosco demandait une présence active et aimante des éducateurs, qui mettait les jeunes dans des conditions où il devenait difficile de pécher. C'est la méthode préventive qui préfère entraîner au bien et empêcher la mal plutôt que de le réprimer. Il disait : « A quoi bon châtier après coup un désordre ? Dieu a déjà été offensé²⁰ » et, au terme de sa vie, il a pu affirmer qu'il s'était occupé pendant un demi-siècle de la jeunesse sans avoir eu à punir une seule fois.

1. Des éducateurs généreux

Il est clair qu'une telle éducation est exigeante pour l'éducateur, elle demande un dos de soi à chaque instant. Il n'y a qu'à regarder l'exemple de don Bosco : avant de fixer l'œuvre de l'Oratoire au Valdocco, il y a eu une période de ce que l'on peut appeler un oratoire itinérant ; il avait décidé que chaque jour, on partirait aux environs de Turin musique en tête. Don Bosco faisait le caté-

²⁰ *Ibid.*, p. 22.

chisme, confessait, disait la messe. Puis, après un repas frugal on jouait dans un champ inculte jusqu'au soir.

Le premier dimanche de juillet 1846, après une journée harassante sous une chaleur torride, Don Bosco retourne dans sa chambre et il s'évanouit. En quelques jours, il est considéré comme perdu. La nouvelle se répand chez les garçons, petits maçons, mécaniciens, etc. Le médecin interdit toute visite. Pendant huit jours Don Bosco est entre la vie et la mort. Pendant tous ces jours les garçons ne boivent pas une gorgée d'eau pour arracher sa guérison, ils se succèdent nuit et jour au sanctuaire de la Madone à la Consolata, ils font des promesses comme celle de réciter le chapelet toute leur vie, ou de jeûner au pain et à l'eau pendant un an... Le samedi suivant, Don Bosco est au plus mal, le plus petit effort provoque un vomissement de sang. Beaucoup craignent la fin, mais elle ne vient pas, c'est l'amélioration qui arrive. À la fin du mois de juillet Don Bosco revient à l'oratoire, appuyé sur un bâton ; les garçons volent vers lui, l'assoient sur un fauteuil et le portent en triomphe. Dans la chapelle tous prient et remercient ; Don Bosco dit : « Ma vie, c'est à vous que je la dois. Mais soyez-en persuadés : à partir d'aujourd'hui, je la dépenserai entièrement pour vous. » Cette parole résume toute la vie de Don Bosco qui, ce jour-là, utilise le peu de force qu'il a à échanger les promesses inconsidérées des garçons contre des choses réalisables.²¹

La méthode préventive demande que l'on se donne sans compter : c'est ce qu'a vécu Don Bosco et il a su entraîner ses disciples pour qu'ils aillent dans le même sens. Un des songes de Don Bosco exprime très bien cela ; c'est en 1864 qu'il a raconté à ses premiers disciples salésiens ce « songe fondamental » qu'il avait eu 17 ans auparavant et qui lui servait de programme (ce sont ses paroles) :

Ayant beaucoup médité sur la façon de faire du bien à la jeunesse, la Reine du ciel m'apparut et me conduisit dans un jardin enchanteur, [...] je ne voyais que des roses. [Mais] les roses cachaient une énorme quantité d'épines. Tous ceux qui me voyaient avancer disaient : « Don Bosco marche toujours sur les roses. » Beaucoup se mirent à me suivre joyeusement, mais ils comprirent qu'on devait avancer au milieu des épines et ils crièrent : « Nous avons été trompés ! » Beaucoup s'en allaient. Je restai pratiquement seul. Je me mis à pleurer. Mais bientôt je fus consolé. Une foule de prêtres, de laïcs me dirent : « Nous sommes prêts à vous suivre. » Quelques-uns seulement se découragèrent²².

²¹ Cf. T. Bosco, *Don Bosco, op. cit.*, p. 118-119.

²² Cf. *ibid.*, p. 173-175.

2. Les punitions

Cela n'empêche pas Don Bosco d'avoir recours à quelques punitions, mais quelles sont-elles ? Elles ne sont ni corporelles ni humiliantes.

– Par exemple Don Bosco attachait beaucoup d'importance au petit mot du soir, toujours très bref, qui reprenait une bonne chose de la journée ou une autre un peu moins bonne, etc. ce qui était un moteur puissant dans l'éducation. Chaque soir, dès que Don Bosco arrivait, tous faisaient silence pour l'écouter ; or un soir il n'y eut pas le silence ; Don Bosco attendit sans rien dire ; petit à petit le silence se fit ; Don Bosco leur dit alors : « Ce soir, je ne dirais rien » : telle fut la "punition" pour ce retard au silence.²³

– Ou bien un soir un garçon pleure dans son lit ; son voisin de dortoir lui demande ce qu'il a. Réponse : « Don Bosco m'a regardé » – « Et alors ? Moi aussi il m'a regardé ! » – « Oui, mais si tu savais comment ! » On peut penser qu'il s'agissait d'un regard qui n'avait rien de dur, mais qui exprimait la désapprobation mais aussi la souffrance de l'éducateur, jointe à un appel confiant à réparer.

– Il arrivait aussi que Don Bosco doive renvoyer un garçon. Mais il s'arrangeait pour que le départ de ce garçon apparaisse le plus naturel possible et ne ressemble en rien à un renvoi²⁴. C'est ainsi qu'un garçon, ayant été renvoyé, voulut, quelques années plus tard, payer lui-même une statue que l'on voulait ériger en l'honneur de Don Bosco. Il connaissait les raisons de son renvoi et avait su profiter de la leçon, mais il était très reconnaissant envers Don Bosco de la douceur conquérante avec laquelle il avait pris cette décision.

E. La liberté et la confiance en éducation

Don Bosco aimait profondément les enfants et les jeunes. Il voyait en eux des personnes dotées d'une liberté faite pour le bien et capable de générosité. Il s'appuyait donc sur la liberté de chacun et savait la stimuler, l'accompagner, la rectifier aussi, mais sans l'étouffer ni la brimer. Dans l'éducation, il ne tombait ni dans le travers du rigorisme qui veut entraver toute déviance, ni dans celui du libéralisme qui laisse tout faire sous prétexte, comme l'avait dit Jean-Jacques Rousseau, que l'homme est bon naturellement, mais que c'est la société qui le corrompt. La vérité est que l'homme a été créé bon mais que, depuis le péché originel, il a une nature déchue, mais non complètement viciée. Il faut donc éduquer la liberté, la laisser s'épancher tout en la canalisant.

²³ Cf. A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation*, op. cit., p. 32.

²⁴ Cf. *ibid.*, p. 30.

*Jean Cagliero*²⁵: C'est ainsi que Don Bosco a écrit : « Laissez donc aux enfants la pleine liberté de sauter, de courir, de faire du tapage à leur gré »²⁶. Un exemple touchant se trouve dans les relations de Don Bosco avec Jean Cagliero qui deviendra salésien et sera un évêque très zélé en Amérique latine. Nous sommes le 1^{er} novembre 1851, Don Bosco dit la messe à Castelnuovo d'Asti, à 5 km de son village natal. Parmi les enfants de chœur, un petit garçon le regarde attentivement. Don Bosco lui dit : « On dirait que tu as quelque chose à me dire, pas vrai ? – Je veux aller avec vous à Turin pour étudier et devenir prêtre. » On cause avec la maman et, le lendemain, ils font ensemble le trajet vers Turin. Jean Cagliero le fait bien deux fois, car il court partout. On parle de tout et, depuis ce jour, le petit Jean n'eut plus de secret pour Don Bosco. A Turin, les garçons vont suivre des cours en ville chez un professeur. Michel Rua, garçon très posé et sérieux, qui deviendra le premier successeur de Don Bosco, est chargé de veiller sur les garçons. Or Jean Cagliero échappe toujours à Michel Rua : il court, va voir les charlatans, prend un autre chemin, arrive toujours en sueur chez le professeur. Michel Rua lui fait des observations : « Tu dois être obéissant. » L'autre réagit : « Je ne le suis pas ? Je dois aller en cours, j'y vais. Je dois être à l'heure, j'y suis. Qu'est-ce que ça peut te faire si je vais regarder les charlatans ? » Mais le sérieux de Rua tout comme la fougue de Cagliero ne déplaisent pas à Don Bosco et les deux garçons seront toujours prêts à tout pour aider Don Bosco.

C'est ainsi que, dans un climat de confiance, les jeunes libertés peuvent s'épanouir et s'orienter joyeusement vers le bien. Don Bosco favorise les initiatives diverses, dans les décorations, dans les spectacles... Dans les cours on n'est pas figé mais l'on pose des questions. Le maître est là pour repêcher quand on coule, on lui fait donc confiance et on l'écoute²⁷.

Le choléra : Un exemple merveilleux de ce que peut produire une liberté bien stimulée se trouve dans l'épidémie de choléra qui a frappé l'Italie, notamment Turin, en 1854. En un mois, il y a 500 morts à Turin. Le maire lance un appel : il faut des jeunes gens courageux pour secourir et transporter les malades dans les hôpitaux afin d'éviter la contagion. Le 5 août, fête de Notre Dame des Neiges, Don Bosco s'adresse aux plus grands des garçons : « Si vous vous mettez tous en état de grâce avec Dieu, je vous promets que personne ne sera frappé par le choléra ». Le soir même 14 s'inscrivent. Quelques jours plus tard 30 autres, bien qu'ils soient très jeunes, arrachent la permission de servir au-

²⁵ T. BOSCO, *Don Bosco, op. cit.*, p. 167-168.

²⁶ A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation, op. cit.*, p. 54.

²⁷ Cf. *ibid.*, p. 49.

près des malades. Don Bosco demande aussi que l'on prenne toutes les précautions : chacun porte une bouteille de vinaigre et doit se laver les mains après avoir touché un malade. De fait aucun des jeunes ne fut atteint par le choléra et, en cette occasion, Don Bosco et ses jeunes gagnèrent la confiance des turinois²⁸.

La bourse ou la vie : La liberté et la confiance ne sont pas refusées à ceux qui sont tombés. C'est ainsi qu'un jour Don Bosco traverse un bois. Une voix lui lance : « *La bourse ou la vie* ». Il répond : « *Je suis Don Bosco, je n'ai pas d'argent.* » Puis dévisageant l'agresseur : « *Cortèse, c'est toi qui veut me tuer ?* » Il l'avait connu dans la prison et était devenu son ami. Le pauvre Cortèse raconte que, sorti de prison, personne ne l'a reçu, même sa mère lui a tourné le dos ; impossible de trouver du travail quand on sort de prison. Don Bosco le confesse, le reçoit chez lui et, le lendemain lui donne une lettre qui le recommande à quelques bons patrons²⁹.

F. La joie en éducation

Un autre moteur d'une éducation saine est la joie. Celle-ci fut une caractéristique très importante de l'œuvre de Don Bosco.

Déjà étant enfant, il s'était exercé pour donner de petites représentations où il excellait dans les cabrioles et les tours de passe-passe. Puis, après ce divertissement joyeux, il répétait le sermon entendu le matin et faisait prier.

La société de la joie : devenu collégien, il repère les mauvais camarades et, suivant les conseils de sa mère, il prend ses distances. Mais ces camarades n'ont pas de bons résultats scolaires. Petit à petit, ils viennent trouver Jean pour qu'il les aide dans leurs devoirs, puis aussi pour écouter des histoires, et finalement sans raison. Jean en arrive à former une espèce de bande qu'il baptise « Société de la joie » et à laquelle il donne un règlement en trois points : 1° Aucune action, aucun discours qui puisse faire rougir un chrétien ; 2° Accomplir ses devoirs scolaires et religieux ; 3° Être joyeux. C'est ainsi que Jean associe toujours la joie à la vertu. Il devient comme le capitaine d'une petite armée : on joue beaucoup, quand on est fatigué Jean fait des tours de passe-passe et cela s'achève par la prière³⁰.

Un saint triste est un triste saint : Il faut citer ce beau conseil donné à Dominique Savio. Ce dernier venu se mettre à l'école de Don Bosco, éprouvait un dé-

²⁸ Cf. T. Bosco, *Don Bosco, op. cit.*, p. 176-177.

²⁹ Cf. *ibid.*, p. 120.

³⁰ Cf. *ibid.*, p. 57-58.

sir irrésistible et croissant de Sainteté. Une prédication de Don Bosco sur ce thème l'enflamma. Il se mit à être très recueilli, ne jouant plus. Don Bosco l'appela pour lui demander ce qu'il avait. « *Mais je veux être saint !* » Don Bosco lui répondit : « *Un saint triste est un triste saint* »

La joie qui vient de Dieu : de fait, la vraie joie, celle qui est profonde et dilatante, vient du fait de se savoir aimé de Dieu et d'être en paix avec Lui. A la sévérité du jansénisme qui demande d'adorer Dieu et de trembler devant Lui, Don Bosco substitue l'exhortation bienveillante et conquérante adressée aux éducateurs : « Tâchez de leur faire goûter Dieu à ces petits »³¹

Il faut ajouter les grands bienfaits que procure la joie :

- Elle renforce la vertu : si, en effet, la religion et la vertu sont vécues dans la tristesse, la fausse joie des péchés sera séductrice.
- Elle ouvre le cœur et l'esprit, car ce qui est reçu dans la joie pénètre et ne s'efface pas.
- Elle détend les nerfs et contribue à la santé physique.

G. La piété en éducation

On passerait complètement à côté de l'œuvre de Don Bosco si l'on se limitait à une perspective horizontale. Don Bosco veut conduire ses jeunes au ciel et il sait qu'il a besoin de la grâce, qu'il n'est qu'un collaborateur de Dieu, ou mieux, un petit instrument dans les mains de Dieu.

Il est important de noter que toute la pédagogie salésienne s'appuie sur la grâce divine :

- L'amour chaleureux qui est moteur de l'éducation, se puise en Jésus doux et humble de cœur (cf. Mt 1, 27).
- L'autorité est basée sur l'amour qui se puise en Dieu.
- Le système préventif suppose un don de soi de la part de l'éducateur qui est une façon d'aimer comme Jésus l'a enseigné, jusqu'au don de sa vie, jusqu'à l'extrême (cf. Jn 13, 1 ; 15, 11-13).
- La liberté est déçue mais soutenue par la grâce.
- La joie vient de la paix avec Dieu ; elle vient de la jouissance de la bonté de Dieu.

³¹ A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation*, op. cit., p. 56.

La piété salésienne s'appuie sur trois piliers : la confession, la communion et la dévotion mariale.

– Don Bosco insistait sur l'accusation complète des péchés en confession ; il la favorisait offrant une grande liberté dans le choix du confesseur et en mettant sans cesse des confesseurs à disposition³².

– Don Bosco voulait que les jeunes communient, mais en pleine liberté. Il ne voulait aucune directive pour la procession de communion et, même, plus cela se faisait en désordre, mieux cela était, afin que l'on ne puisse pas savoir qui avait ou non communie. Cela favorisait des communions plus fructueuses et évitait que certains viennent communier pour faire comme tout le monde, sans être dûment disposé ou, plus grave, en ayant un péché mortel sur la conscience.³³

– Don Bosco chérissait la dévotion mariale et a été très aidé par Dominique Savio qui aimait tant la Sainte Vierge. Il a voulu que le lieu de culte central des salésiens soit une basilique dédiée à Marie Auxiliatrice.

L'aide de Dominique Savio : Soulignons l'aide que Dominique Savio a apportée à Don Bosco. Le pape Pie IX ayant annoncé la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception pour le 8 décembre 1854, il y eut dans toute l'Église une grande neuvaine préparatoire. Le jour de la proclamation du dogme, le jeune Dominique Savio s'agenouille devant l'autel de l'Immaculée et se consacre avec cette prière que longtemps les enfants salésiens ont apprise par cœur et se sont vraiment appropriée : « Marie, je vous donne mon cœur, faites qu'il soit toujours vôtre. Jésus et Marie, soyez toujours mes amis, mais par pitié, faites-moi mourir plutôt que d'avoir la disgrâce de commettre ne serait-ce qu'un seul péché. »

Deux ans plus tard, le 8 juin 1856, il s'agenouille devant le même autel, accompagné des meilleurs garçons de l'oratoire. Il s'était dit : « Pourquoi devrions-nous chercher tout seuls à faire du bien aux autres ? Pourquoi ne pas nous unir, tous les garçons les plus motivés, [...] pour devenir un groupe de petits apôtres au milieu des autres ? » On prend trois engagements : 1° devenir meilleur sous la protection de la Madone et avec l'aide de Jésus Eucharistie ; 2° aider Don Bosco en devenant délicatement apôtre parmi ses camarades ; 3° propager la joie autour de soi. C'est ainsi qu'est née la « Compagnie de l'Immaculée » qui durera 111 ans³⁴.

³² Cf. *ibid.*, p. 40.

³³ Cf. *ibid.*, p. 40-41.

³⁴ Cf. T. Bosco, *Don Bosco, op. cit.*, p. 190-191.

Une doctrine sûre : Don Bosco est très conscient du fait que la piété doit s'appuyer sur une doctrine sûre, qui résiste aux tempêtes, et non basée sur un sentiment religieux très fragile³⁵.

Dans ce but, il préconise des instructions courtes, solides et pratiques. Parmi elle le petit mot du soir qu'affectionnait beaucoup Don Bosco. Les petites phrases lancées à la volée peuvent aussi porter beaucoup de fruits. En cela aussi on marche sur les traces de maman Marguerite qui disait souvent des phrases du genre : « Dieu te voit ! » ; « Comme le Seigneur est bon ! » ; « Avec Dieu, on ne plaisante pas ! » ; « Nous avons peu de temps pour faire le bien ! » « Avoir de beaux habits, qu'importe, si par ailleurs l'âme est laide ? »

CONCLUSION

Avec Don Bosco, nous sommes en face d'une éducation enracinée dans la foi en la création de la nature humaine bonne et même très bonne, mais déchue par le péché originel et tous les autres péchés, et cependant rachetée et vivifiée par le Christ. D'où une approche foncièrement positive qui stimule les bonnes tendances de chacun avec un recours constant à la grâce. C'est finalement l'amour indissociablement humain et divin qui est la clé de tout. Il s'agit de tout puiser et de tout recevoir du Cœur de Jésus vrai Dieu et vrai homme, dans le sillage et sous la vigilance maternelle de Notre Dame Auxiliatrice.

Une telle éducation peut rencontrer des échecs, mais où n'y a-t-il pas d'échecs ? Il est vrai que beaucoup de jeunes ne persévèrent pas, mais on ne peut, en pure perte, se confesser, communier et rentrer dans une dévotion filiale à Notre Dame. On ne peut avoir goûté une atmosphère aimante joyeuse et divine sans que le cœur ait été touché. Beaucoup de ceux qui ne persévèrent pas reviennent plus tard, ne serait-ce qu'à l'heure du trépas³⁶ !

On dira qu'autrefois l'on pouvait compter sur la famille, sur l'école, sur la société mais qu'aujourd'hui beaucoup ne peuvent plus jouir de ce cadre porteur. C'est vrai, mais d'autant plus les jeunes ont un urgent besoin que, dans les œuvres d'éducation, ils puissent trouver la chaleur dilatante de l'amour tout imprégné de la grâce divine. Cela demande certes de la générosité aux éducateurs, mais le bénéfice en est si grand ! Et Jésus est avec nous ! Sa Sainte Mère aussi !

³⁵ Cf. A. AUFRAY, *Une méthode d'éducation*, op. cit., p. 81.

³⁶ Cf. *ibid.*, p. 87.